Le don du passé

Susan Buck-Morss

Traducteur : Orgest Azizaj et Alain Naze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1930>

DOI : 10.4000/appareil.1930

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Susan Buck-Morss, « Le don du passé », *Appareil* [En ligne], 12 | 2013, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.1930>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2020.

Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le don du passé

Susan Buck-Morss

Traduction : Orgest Azizaj et Alain Naze

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction revue par l'auteur.

« L'histoire se décompose en images, non en récits. »

Walter Benjamin

- 1 1/ L'histoire est stratifiée. Mais les strates ne sont pas nettement définies. La force disruptive du présent met une pression sur le passé, dont certaines de ses pièces se disséminent vers l'avant, dans des lieux non anticipés. Personne ne possède ces pièces. Penser ainsi, c'est permettre à ces catégories de propriété privée de s'immiscer sur un terrain partagé en commun, dans lequel les lois de l'héritage exclusif ne s'appliquent pas. L'histoire de l'humanité requiert un mode communiste de réception.
- 2 2/ Le but n'est pas distinct d'un ordre mondial différent. Cela requerra de sauver le passé basé sur une structure dé-privatisée, dé-nationalisée de la mémoire collective. Il y a peu de danger d'un nouveau triomphalisme dans cette tâche. L'universalité humaine est l'idée balafrée, et les sources de la meurtrissure doivent être remémorées avec ces moments d'inspiration. Les inhumanités extrêmes font partie d'une transmission communiste du passé. Le désastre humain à Gaza ne peut être réduit à l'héritage d'Israël, pas plus que la Shoah n'appartient seulement aux Allemands. Ni le rôle historique de victime ou d'opresseur n'est encodé dans notre ADN. Les blessures du passé ne sont pas un permis de tuer.
- 3 3/ L'art nous enseigne à voir les choses. Cela est un enseignement de la perception – s'entraîner à l'observation.

1. Séparer l'image de l'*Angelus Novus* de la légende qui l'a capturée

- 4 Il y a longtemps, avant que le nom de Walter Benjamin ne soit universellement célèbre, j'ai demandé aux étudiants dans un séminaire de considérer la 9^e thèse dans son texte tardif, « Sur le concept d'histoire » (1940) et de dessiner une image qui coïncidait avec sa description. Je leur ai lu :

Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds¹.

- 5 Mes étudiants dessinèrent des anges matures, des anges de carte postale et des anges au corps subtil de l'art médiéval.
- 6 Aucun de ceux-ci ne ressemblait à l'*Angelus Novus*² peint par Paul Klee en 1920, et acheté par Benjamin peu de temps après.
- 7 Aujourd'hui, l'aquarelle de Klee est devenue célèbre grâce à sa réception par Benjamin – en effet, trop célèbres, les mots appliqués en couche si épaisse, que nous ne pouvons pas voir l'image de Klee sans la recouvrir des commentaires de Benjamin à son propos. Les éléments inversés : l'image est une légende pour le texte, plutôt que l'inverse.
- 8 Benjamin a écrit ses commentaires dans une situation historique particulière. Aujourd'hui, l'objet est recouvert par la légende ; recouvert par les déterminations d'une catastrophe particulière, comme si elle se prolongeait sans fin dans le futur. La philosophie de l'histoire s'endurcit dans l'ontologie. Le monde, sans distinctions, est appelé un camp de concentration.
- 9 Le tableau de Klee, accroché dans le musée national d'Israël, est lié de façon indélébile au suicide de Benjamin, pendant qu'il s'évadait de la France sous l'occupation nazie, comme un monument permanent de la Shoah. Comment le tableau est-il arrivé là ? Carl Djerassi nous le raconte sous une forme dramatique :

Benjamin : Mais, qu'arrive-t-il à mon *Angelus Novus* ?

Scholem : J'y arrive. À la réception dans la maison de Siegfried Unseld [Unseld était à la tête de la maison d'édition Suhrkamp ; cette réception a été suivie par l'enterrement d'Adorno, en 1969], j'ai rencontré ton fils [Stefan] (Pause).

Benjamin : Et ?

Scholem : J'ai soulevé la question de l'*Angelus* (Pause).

Adorno (impatiemment) : Qu'est-ce que cela signifie de poser cette question ?

Scholem : Je lui ai dit que c'était vraiment le mien... après tout, à cette époque, j'avais lu le testament de 1932 de Walter dans lequel il me l'avait laissé, et j'ai demandé à Stefan d'informer votre femme [Gretel Adorno] de me le donner. J'ai pensé que je pourrais personnellement le rapporter à Jérusalem.

Benjamin : Et Stefan accepta ?

Scholem : Il n'accepta certainement pas !

Benjamin (surpris) : Quoi ?

Scholem : Il a senti que puisque vous ne vous étiez pas suicidé en 1932...

[...]

Adorno (encore plus impatiemment) : Vas-y, Gerhard ! Que s'est-il donc passé ?

Raconte-nous.

Scholem : Votre femme Gretel a écrit à la célèbre maison de vente aux enchères

Kornfeld et Klipstein à Bern pour une estimation, et quand elle l'a reçue, il était évident pour tout le monde qu'en 1969 nous parlions de l'objet ayant le plus de valeur parmi les biens de Walter. Nous avons tous plaidé pour environ trois ans... durant lesquels le Klee restait à la maison de Gretel... jusqu'à ce que Stefan meure en 1972. Ainsi le pauvre homme ne pourrait jamais réellement se réjouir de ce dessin.

[...]

Scholem : J'ai persuadé Siegfried Unseld... d'être le médiateur. Il vint à Londres, s'installa avec la veuve de Stefan, et acheta le tableau à Gretel... Je le pris avec moi à Jérusalem³.

- 10 Unilatéralement, Unseld réduisit les royalties provenant des œuvres publiées de Benjamin, pour payer la femme de Stefan et ses deux jeunes sœurs. Scholem garda le tableau dans sa maison de Jérusalem jusqu'à sa mort, lorsque sa femme fut persuadée de le donner au musée national d'Israël.
- 11 Caractère transitoire
- 12 La propre interprétation de Benjamin du tableau de Klee n'a pas cessé de changer. Les anges étaient pour lui des créatures éphémères. En 1922, il avait le projet d'un journal d'actualité sous le nom *Angelus Novus*, dans lequel la théologie et le commentaire d'actualité étaient censés être une seule et même chose.
- 13 En 1931, Benjamin accorda le titre de « Nouvel Ange » au journaliste irrévérencieux, Karl Kraus, un « ange poétique, martial », féroce critique des nouvelles les plus récentes. Le propre terme d'« opinion publique » indigna Kraus ; sa satire nettoie le concept linguistique des nouvelles analysées de façon journalistique. Benjamin appelle Kraus un monstre « pris entre l'enfant et le cannibale », son écriture « barbare », comme la peinture de Paul Klee, en ce sens où il commence « depuis le début ».

Sur les gravures anciennes, on voit un messenger qui accourt en criant, les cheveux hérissés, brandissant une feuille remplie de guerres et de pestes, de clameurs et de malheurs, d'incendies et d'inondations, et qui annonce partout les « Dernières nouvelles ». [...] rempli de trahison, de tremblements de terre, de poison et d'incendies du *mundus intelligibilis*⁴.
Peut-être un de ceux [de ces anges] qui, selon le Talmud, sont créés à chaque instant par myriades pour, ayant fait entendre leur voix devant Dieu, se taire et se réduire à néant. En se plaignant, en dénonçant ou en exultant ? Peu importe – l'œuvre éphémère de Kraus limite cette voix fugitive. *Angelus*, tel est le nom du messenger des gravures anciennes⁵.
- 14 Deux ans plus tard, Benjamin a décrit l'*Angelus* en tant que femme, la contrepartie féminine de lui-même, ou en effet, lui-même à la poursuite d'une femme, une femme en particulier, Anna Maria (Toet) Blaupot, qu'il avait rencontrée à Ibiza en 1933. Benjamin, l'ange suspendu, mais vorace, prêt à fondre sur cette femme qu'il désire. « En l'espace de peu de temps, rien ne pourrait affaiblir la patience de l'homme⁶ ».
- 15 Ça, c'est la façon dont il a compris la relation entre l'image et la légende. La dernière était effaçable, remplaçable et éphémère, comme les chansons des anges du Talmud.
- 16 Paul Klee, également, avait envisagé de multiples anges thématiques. En 1905, son ange était un Icare des Temps modernes, dont une aile signalait les tout premiers vols mécaniques⁷. Klee a dessiné au moins cinquante anges différents au cours de sa vie, plus de la moitié d'entre eux dans la dernière année (Les deux hommes sont morts en 1940).

- 17 Politique et amour, autobiographie et vérité transcendante – ces thèmes ont été pensés ensemble par Benjamin, n'en déplaise à la perte de cette polyvalence dans le contexte du musée.
- 18 Pour Benjamin, l'art est seulement une forme de la création humaine, qui n'a pas à être évaluée de façon supérieure, ou différemment de n'importe quelle autre – telle qu'une construction, invention technologique, institution sociale, ou objet d'un jeu d'enfant. Toutes ces formes composent le façonnement humain de la matière qui n'est pas elle-même humainement créée. Le monde matériel est la création de Dieu. Son signe distinctif est le caractère transitoire / l'évanouissement. Il manifeste ses origines divines en mourant éternellement.
- 19 Le caractère transitoire est l'ordre du bonheur humain, qui ne maîtrise pas la nature, mais énonce son nom. Les humains transforment le « résidu » de « la langue créatrice de Dieu » en amenant le monde naturel à parler dans la langue séculière du bonheur humain⁸.
- 20 Ces deux procès, séculier et divin, sont tournés dans des directions opposées, comme deux flèches parallèles mises en jeu simultanément. Malgré un positionnement antithétique, le bonheur séculier et la création divine sont en synergie, chacun augmentant l'autre dans le temps – « exactement comme une force, par la vertu du chemin, il se déplace, et peut accroître une autre force, sur le chemin opposé⁹ ».
- 21 Cette idée simultanément personnelle-politique et théologique-mystique de la vérité est le noyau naturel des convictions marxistes et messianiques de Benjamin. Cela reste si constant dans sa vie d'écrivain que dater le « Fragment théologico-politique », un texte qui est directement relié à ce thème (et contient l'image susnommée des flèches se faisant face), est l'objet d'une dispute philologique insoluble quant au fait qu'il ait été écrit dans les précoces années 1920 ou dans l'hiver 1937-1938. Le présent évanouissant du monde matériel, et du bonheur humain, en cela, nous laisse avec la nécessité métaphysique d'affirmer le transitoire, parce que c'est seulement dans le passage que la vérité est disponible pour nous. Son image est sensible-au-temps.
- 22 Ce n'est pas que la vérité change. C'est nous qui changeons.

2. Mémoire collective

Legenda : Ce qui est à lire.

Creenda : Ce qui est à croire.

- 23 Le passé inscrit dans le souvenir conscient est conservé dans des récits. Comme partie de l'imagination collective, il devient légende. (Ce qui est trop terrible dans une expérience individuelle ne peut pas être retenu/remémoré.)
- 24 Comme légende, en devenant collective, l'expérience vécue individuellement est blanchie, nettoyée de ce qu'elle a de vraiment terrifiant : l'ambiguïté.
- 25 Quand les légendes sont appropriées par le pouvoir et fixées à des objets, en arrachant ces objets à l'histoire pour les préserver dans un nimbe d'absoluité – bien et mal, vrai et faux, rédimé et damné – ces légendes deviennent l'orthodoxie, et instaurent les paramètres de la croyance juste.
- 26 De telles légendes sont faites d'éléments irréductibles et immobiles qui se réfèrent à des constructions mythiques : « la Nation », « l'Occident », « le terroriste », « le

Musulman », « le Juif ». Réunies en diverses combinaisons, ces constructions ordonnent les lectures du passé.

- 27 Le renforcement des frontières de l'orthodoxie dénature le caractère fondamentalement transitoire de l'historique. Quand le passé est tenu dans un medium intemporel, sa conservation devient une sorte de piège. Une fois le sens du monde ainsi donné, l'histoire entre dans le cercle magique de la théologie politique : la croyance juste légitime le pouvoir qui la légitime en retour.
- 28 La mémoire orthodoxe peut avoir des effets meurtriers sur le monde matériel – non seulement sur ce qui a historiquement été, mais également sur ce qui existe aujourd'hui. La mémoire collective devient conformisme. Quiconque pense différemment est suspect.
- 29 Les portes sont verrouillées du dehors.
- 30 Le contrôle des manières de lire le passé n'est donc pas une mince affaire.
- 31 Archives, musées, bibliothèques, traditions légales, dossiers institutionnels – autant de banques du passé, dont les bienfaiteurs veillent à la production de l'orthodoxie – quoique les groupes dirigeants, religieux ou séculiers, soient souvent en compétition entre eux pour en déterminer la teneur exacte.
- 32 Mais même un livre, même une image peuvent devenir menaçants s'ils dérogent à la manière particulière de lire qu'affirme le pouvoir.
- 33 Les archivistes et les scribes, artistes et académiciens, trouvent leurs commanditaires parmi ce milieu dirigeant. Assurément la connaissance est la passion des puissants. La relation symbiotique entre savoir et pouvoir est cruciale pour le maintien de l'ordre. Les dominants ne peuvent pas survivre longtemps à sa dissolution.
- 34 Mais le processus de savoir lui-même risque constamment de miner l'orthodoxie. Les banques du passé recèlent nombre d'erreurs, d'ambiguïtés, et de complexités (jusqu'à de purs mensonges) qui discréditent les croyances officielles et menacent de renverser les légendes collectives.
- 35 La production du savoir sans commanditaire a été décrite comme apocalyptique dans ses implications historiques (Smith, 81). En temps de guerre, entre les gardiens du pouvoir et les gardiens de la vérité, la preuve historique devient une arme prophétique. Si les dominants revendiquent le rôle de ce qui retient (*katechon*) et repousse le désordre apocalyptique hors les murs, les prophètes s'insurgent contre l'ordre établi au nom du bonheur humain, de la justice sociale ou de la volonté de Dieu.
- 36 L'écriture de l'histoire est le lieu propre d'une telle lutte entre le besoin de préserver l'ordre présent et le besoin de préserver la vérité. Mais là est l'ironie. Car si le passé conservé est investi de la tâche de porter témoignage de la vérité, si les producteurs du sens traitent les artefacts du monde matériel et transitoire avec un soin et un respect proches de la dévotion, comment alors réconcilier cet effort méticuleux avec le fait que jamais le passé ne nous est donné dans son entièreté ?

3. Archives éphémères

- 37 Ce qui survit dans les archives le doit au hasard. La disparition est la règle. Des villes entières sont vouées à être anéanties, et les traces humaines à jamais disparues dépassent largement celles qui ont été conservées. Les guerres et les catastrophes

naturelles sont des destructeurs indifférents. Mais l'intention humaine n'est pas en reste. L'hérésie, la dégénérescence, le blasphème, la trahison, la mécréance – autant de menaces pour l'orthodoxie, qui entraînent la destruction des traces historiques.

- 38 Face aux attaques, textes et images sont pareillement vulnérables. Que précisément ces objets nous soient parvenus du passé, que telles sources écrites ou visuelles aient été sauvées et pas d'autres, ce n'est que le résultat de l'arbitraire le plus stupéfiant. Seul un homme de foi peut créditer cet arrangement de providentiel.
- 39 De grandes bibliothèques disparaissent aussi bien. Plus d'un demi-million de manuscrits religieux et séculiers furent produits, collectés et puis perdus dans chacun de ces centres impériaux :
- la bibliothèque d'Alexandrie, fondée dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle av. J.-C., et disparue au V^e siècle apr. J.-C. ;
 - la Maison du savoir de Bagdad sous le califat des Abbassides, IX^e-XIII^e siècle apr. J.-C. ;
 - la bibliothèque de Cordoue sous le règne des Umayyades d'Andalousie, IX^e-X^e siècles apr. J.-C. ;
 - la Maison du savoir de Fustat (aujourd'hui Le Caire) sous le califat de Fatimid aux XI^e-XII^e siècles apr. J.-C.
- 40 Ce n'est que plus tard que l'Europe se mit à rassembler une collection importante (à sa fondation en 1475 apr. J.-C. la Bibliothèque vaticane ne possédait que 1 160 volumes), mais la volonté de destruction était commune de part et d'autre. Dans deux cas, où l'expansion impériale et la religion furent intimement liées, le résultat fut une perte irréversible :
- la destruction publique par le feu de milliers de manuscrits arabo-andalous par l'Inquisition espagnole à Grenade en 1499 ;
 - l'anéantissement en 1562 des livres sacrés des Mayas, ordonné par l'évêque de la colonie de Yucatan, ainsi que celui de 5 000 images de culte dénoncées comme diaboliques.
- 41 Wikipédia dresse une liste de 87 cas avérés d'autodafés dans l'histoire. Mais ce n'est pas l'acte en lui-même qui est en question. Les contextes historiques changent, de même que les conséquences. Dans lesdits cas, il n'y a plus guère de lien continu entre passé et présent, du moins pas du point de vue qui nous intéresse ici.
- 42 Ce que nous interrogeons ici, c'est le lien politique entre savoir et pouvoir qui aboutit à la mise en silence partielle et arbitraire du passé. Et en ce point, la modernité a apporté un changement et du nouveau.
- 43 Si, jadis, ce qui était visé c'était la fausse croyance, l'ennemi d'aujourd'hui se présente sous des traits ethniques et raciaux. Dans les États modernes, bibliothèques et archives sont créées comme gardiens de la communauté nationale imaginée, de ceux qui revendiquent des droits à la terre par naissance (*natio*). Le patriotisme finit par absorber l'aura de la religion. Il purifie ainsi les actes de violence commis envers ceux qui, perçus comme ennemis, voient *leur propre* passé souillé, et ensuite détruit. Les archives ethniques sont effacées. Les bibliothèques nationales incendiées.
- 44 Parmi les récentes destructions, figurent :
- les Archives nationales irlandaises, contenant 1 000 ans de documentation historique, détruites pendant la Guerre civile en 1922 ;
 - la Bibliothèque catalane, fondée par Pompeu Fabra, détruite par les troupes de Franco en 1939 ;

- la collection judaïque de Birobidjan, capitale de la région juive autonome en Union soviétique, fondée comme une alternative socialiste au Sionisme, qui fut détruite dans le climat antisémite des dernières années de l'ère stalinienne ;
 - la bibliothèque Zaluski, à Varsovie, qui, fondée au XVIII^e siècle, fut l'une des premières bibliothèques publiques en Europe : elle fut détruite lorsque les nazis incendièrent la ville en guise de représailles suite à l'insurrection de 1944 ;
 - la bibliothèque publique de Jaffna, dans le nord du Sri Lanka sous domination tamoule, contenant 97 000 volumes, dont de rares spécimens en feuilles de palmier, détruite par les paramilitaires Singhalaïs en 1981. Des statues de figures appartenant à la culture ou la religion tamoule furent aussi détruites ou défigurées ;
 - la bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie, à Sarajevo, bombardée et brûlée par les tireurs serbes de Bosnie en 1992. La Bibliothèque conservait 1,5 million de volumes, dont 155 000 manuscrits et ouvrages rares ;
 - le musée et la bibliothèque nationale d'Irak, à Bagdad, détruits lors de l'invasion américaine du pays. Nombre de statues et autres artefacts anciens furent pillés ou détruits.
- 45 Il existe néanmoins une autre forme d'effacement, moins violente et plus commune. Celle qui consiste à préserver seulement « notre » passé, garantissant l'établissement d'une trajectoire linéaire continue qui nous permet d'imaginer « notre » futur.
- 46 Les archéologues s'empressent de creuser à travers de multiples couches d'histoire afin de trouver ce qui répond aux intérêts présents du pouvoir. L'attention portée aux origines mythiques – la matière dont sont faites les légendes nationales, par où s'étaye la domination des puissants – relègue le passé récent au statut de détrit. Ses fondations sont le site où s'origine l'avènement de la croissance future. Au cours de ce processus, la réalité matérielle qui témoigne de crimes contre des êtres humains vivants est irrésistiblement détruite. Déclarées sans valeurs, leurs traces disparaissent, et avec elles, toute possibilité d'imaginer quelque communauté que ce soit.
- 47 Creuser sous la terre à la recherche de l'héritage culturel d'un peuple en particulier, alors qu'en surface on rase au bulldozer la preuve du contraire, empoisonne la conscience du présent en l'embaumant dans le voile du mythe. On ne trouve que ce qui a été destiné à être là.
- Car c'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle¹⁰.
- 48 Mais plus on approfondit la preuve historique, sous le niveau de la légende officielle, plus il apparaît clairement que « notre » passé n'est pas, et n'a jamais été le nôtre. Les objets survivent en passant de mains en mains. Les livres circulent et se développent dans les diasporas ; les échanges cosmopolites font les savants. Textes et artefacts suivent les routes des pèlerinages, des troupes et du commerce.
- 49 Les Empires se nourrissent des grands mouvements de traduction qui marquent la naissance de leur pouvoir et ainsi monopolisent le savoir à travers cette appropriation linguistique. L'astronomie de Ptolémée, la médecine de Galien, la philosophie de Platon et d'Aristote – toutes ces réalisations de l'esprit humain doivent leur survie à une suite de langages impériaux. Cet héritage de la Grèce antique, vanté par l'Europe comme lui appartenant en propre n'a pu être transmis que par la traduction en persan d'abord (sous les Sassanides), puis en arabe (sous les Abbassides), et enfin en latin (à Tolède et en Sicile) ; cette transmission fut la condition de la Renaissance européenne. Et lorsque plus tard, les langues vernaculaires se sont substituées au latin en tant que langues du

pouvoir, les traductions devinrent partie prenante de la stratégie de compétition impériale européenne.

- 50 Le dernier grand mouvement de traduction après le déclin de l'Europe mène à l'anglais (la langue même de ce texte).
- 51 Nous devons reconnaître ce fait embarrassant : pas d'héritage culturel sans Empires. Sans diasporas, pas de passé national. Le musée national d'Irak a été fondé sous le mandat impérialiste des Britanniques (fers de lance de sa restauration actuelle). L'Institut oriental de Sarajevo, détruit pendant la guerre civile, conservait un passé « bosniaque » qui comprenait des anciens manuscrits en arabe, persan et hébreu et pas seulement en adjamiski (slave bosniaque en alphabet arabe).
- 52 Ainsi, « notre » passé n'est précisément possible que grâce à ceux qui ne sont pas réputés faire partie de notre histoire.
- 53 Aujourd'hui, les reproductions microfilmées de manuscrits perdus dans les guerres permettent de reconstituer les centres du savoir. Les collections électroniques semblent nous protéger de toute disparition définitive. La communication mondiale a-t-elle rendu obsolète pour autant l'appropriation impérialiste du savoir ?
- 54 80 % du matériel disponible sur internet est en anglais.

4. La patience révolutionnaire

- 55 Au moment où les nations impériales européennes étaient engagées dans une destruction humaine sans précédent au nom d'identités politiques partiales, Walter Benjamin avait raison d'hésiter, tel l'*Angelus Novus* de Klee rejetant toutes les alternatives existantes.
- 56 Aucun commanditaire de pouvoir pour ce prophète hésitant de l'Apocalypse, qui ne saurait se satisfaire d'un simple renversement des catégories morales du bien et du mal, par lequel les victimes passées de l'histoire sont glorifiées comme les conquérants d'aujourd'hui. Il écrivit en 1938 : « Les torts qu'ils ont endurés sont susceptibles de fortifier l'estime de soi. Cela a été vrai pour les universitaires qui ont émigré¹¹ ».
- 57 Benjamin désirait un foyer en Europe qui lui a refusé tout refuge, en Allemagne, en France, comme en Espagne. Pour lui, le mouvement sioniste comme organisation politique était différent de son identification spirituelle avec certaines idées qu'il définissait comme juives, bien que « exprimées par un allemand dix fois supérieur » :
 D'abord et avant tout, je dois affirmer ce qui a de la valeur en moi, et quand bien même quelqu'un me dirait que ce qui en moi, et d'autres « Juifs » a de la valeur, n'est précisément pas juif, je ne peux pas regretter cela pour un instant¹².
- 58 Pour lui, un *faible* pouvoir messianique appartient à la génération vivante, à ces êtres humains qui partagent le moment présent du temps et pas à un collectif ethnique, religieux, ou national particulier.
- 59 Il n'a pas choisi Central Park à New York, où l'attendait Adorno et son Institute for Social Research, ni Israël pour y rejoindre Gershom Scholem, ni Moscou où son ancien amour Asja Lacis était engagée politiquement, ni enfin un ultime retour d'exil dans le Berlin de l'Est communiste, où son ami Bertolt Brecht a vécu tout le reste de sa vie.
- 60 Grâce à cette indécision (ou était-ce de la patience révolutionnaire ?), l'héritage de Benjamin nous est restitué aujourd'hui.

5. Constellations

- 61 La matrice temporelle, essentiellement transitoire, dans laquelle la vérité est encadrée, est le seul critère pour le jugement critique – une idée difficile car elle va à l'encontre des procédures conventionnelles du récit de l'histoire à distance et par séquences. Face à la nature éphémère de la vérité, toute prétention de l'interprétation historique à la pérennité mène à l'erreur. Notre situation demande une nouvelle forme d'exégèse, telle qu'elle puisse sauver la lisibilité du passé contre les conventions de la mémoire officielle.
- 62 Si le « progrès » laisse constamment derrière lui un monceau de ruines, cela est dû à la perpétuation du même : guerres de destruction, exploitation économique, et transformation identitaire de l'autre en bouc émissaire et ennemi politique à exterminer. Interrompre la répétition interminable du même nécessite de se remémorer le passé à travers ces présents inhumains dont on est le contemporain complice.
- 63 Ici, c'est le passé de quelqu'un d'autre ou le présent de quelqu'un d'autre qui demande à apparaître.
- 64 Les événements du passé ne peuvent fournir une clé pour la compréhension du présent sans être auparavant radicalement coupés de tout héritage en ligne directe.
- 65 Quand les couches de l'histoire sont surimposées de telle façon que, à travers leur épaisseur, ne peut être lue que notre propre histoire, alors les horreurs du passé sont répétées par le fait même de leur payer cette dette infinie.
- 66 Jamais plus finit par être toujours le même.
- 67 Benjamin parle de « fracturer » le continuum de l'histoire. Ce processus entraîne nécessairement de la violence. Il utilise une « terminologie militante » et des « métaphores terroristes » afin de faire éclater le récit historique dominant (Werckmeister, *Idols*, 240).
- 68 Le passé rebondit sur le présent et retombe dans le territoire ennemi. Les fragments historiques sont les restes d'une explosion.
- 69 Libérés de toute mémoire officielle, les fragments d'histoire sont conservés dans des images. Ils retiennent la proximité de l'expérience originelle, et avec elle, l'ambiguïté. *Seule* une constellation avec le présent peut nous restituer leur sens.
- 70 Ils recèlent un avertissement. Le don du passé est un cheval de Troie. On croit savoir d'où l'on vient et à qui l'on appartient. Mais le don appartient à d'autres, à ceux précisément que les héritiers dits de droit sont en train de détruire.
- 71 Rien dans l'histoire humaine ne nous est étranger.
- 72 Et si on ne pouvait pas lire ce qu'écrit l'image ?
- 73 À qui peut-on se fier pour apprendre ce qui s'y dit ?

BIBLIOGRAPHIE

Abu El-Haj Nadia, *Facts on the Ground: Archaeological Practice and Territorial Self-Fashioning in Israeli Society*, Chicago, Chicago University Press, 2001.

Agamben Giorgio, *Homo Sacer: Sovereign Power and Bare Life*, Daniel Heller-Roazen (trad.), Stanford, Stanford University Press, 1995.

Benjamin Walter, *Gesammelte Schriften*, Rolf Tiedemann, Hermann Schweppenhäuser, et al. (eds), Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 7 vols, in 14 parts, 1974-1989.

Benjamin Walter, *Selected Writings*, Michael W. Jennings, Howard Eiland, et al. (eds.), Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 4 vols., 1996-2003.

Benjamin Walter, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000.

Djerassi Carl, *Four Jews on Parnassus – A Conversation: Benjamin, Adorno, Scholem, Schönberg*, Gabriele Seethaler (illustr.), New York, Columbia University Press, 2008.

Doherty Brigid, Michael W. Jennings, Thomas Y. Levin (eds), *Walter Benjamin, The Work of Art in the Age of Its Technological Reproducibility and Other Writings on Media*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2008.

Gutas Dimitri, *Greek Thought, Arabic Culture*, New York, Routledge, 1998.

Muchawsky-Schnapper Ester, « Paul Klee's Angelus Novus », *Israel Museum Journal*, vol. 8, printemps 1989, p. 47-52.

Smith Jonathan Z., *Map is not Territory: Studies in the History of Religions*, Leiden, E.J. Brill, 1978.

Spies Werner, « Nightmare and Deliverance », in *Max Ernst: A Retrospective*, Werner Spies, Sabine Rewald (eds.), New Haven, Yale University Press, 2005.

Tiedemann Rolf, *Die Abrechnung. Walter Benjamin und sein Verleger*, Hamburg, Kellner, 1989.

Werckmeister Otto Karl, *Icons of the Left: Benjamin and Eisenstein, Picasso and Kafka after the Fall of Communism*, Chicago, University of Chicago Press, 1999. First published in German as *Linke Ikone*, München, Carl Hanser Verlag, 1997.

Werckmeister Otto Karl, *The Making of Paul Klee's Career, 1914-1920*, Chicago, University of Chicago Press, 1984.

Wikipedia, « Book burning », online September 14, 2010.

NOTES

1. Walter Benjamin, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 434 pour la traduction française. SW, 392 ; GS1 : 2, 697.

2. Paul Klee, *Angelus Novus*, 1920, musée national d'Israël.

3. De Carl Djerassi, *Quatre Juifs au Parnasse – Une conversation*.

4. Walter Benjamin, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 2000, p. 228-229. SW 2 ; 2, [add.] ; GS 6, 522.

5. *Ibid.*, p. 273. SW 2, 547 ; GS 2 ; 1, 367.

6. SW 2 ; 2, [add] ; GS 6, 522.

7. Paul Klee, *Der Held mit dem Flügel (Le héros à l'aile)*, 1905. La légende, en bas à droite, annonce : « Spécialement doté par la nature d'une aile, il a par conséquent formé l'idée d'être une créature

destinée à voler, idée par laquelle il a péri ». (MoMA) Gravure à l'eau forte, planche : 10 x 6 ¼ (25,4 x 15,9 cm) ; plaque : 16 x 12 1/16 (40,7 x 30,7 cm). Éditeur : l'artiste, Bern. Imprimeur : Max Girardet, Bern.

8. SW, 717 ; GS [add].

9. SW 3, 305 ; GS, 203-204.

10. Walter Benjamin, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 430. SW 4, 391 ; GS 1 :1, 695.

11. SW 3, 310; GS III, 522.

12. GS II, 3: 837-38.

AUTEURS

SUSAN BUCK-MORSS

Susan Buck-Morss est professeur en philosophie politique et en théorie du social de l'université Cornell, New-York.